

L'âme de la clinique Saint-Amé racontée par ses sœurs

Saint-Maurice

Depuis 2021, le centre hospitalier vit sans ses religieuses. Un livre revient sur 120 ans d'histoire(s) à travers cinq témoignages.

| Karim Di Matteo |

«Si vous pensez avoir une vie riche et pleine d'aventures, prenez un jour le temps de discuter avec une de ces religieuses.» Après deux ans passés à éplucher des archives et interviewer des membres de la Congrégation des Sœurs de Saint-Maurice, Evelyne Mertens est revenue sur bien des certitudes à propos des ces femmes.

Au fur et à mesure de son immersion dans l'histoire de la Clinique Saint-Amé, cette professionnelle du recueil de récits de vie a découvert un monde empreint de valeurs fortes. L'Ame des Lieux, Histoires de la Clinique de Saint-Amé, paru chez Saint-Augustin, maison d'édition bien connue des Agaonios, raconte le quotidien de l'institution, mais aussi l'évolution du secteur de la santé du siècle passé jusqu'à nos jours.

«J'ai été approchée en 2020 pour accompagner des sœurs aînées dans leur récit de vie, raconte celle qui navigue entre sa Belgique d'origine, la Bourgogne et Lausanne où elle vit. Puis nous sommes partis sur un ouvrage d'ensemble grâce au legs de Pierrot Faitot, qui fut accueilli à l'orphelinat de Vérolle puis travailla à la clinique dès l'adolescence.» Le livre est d'ailleurs dédié à cet «enfant de la clinique» qui passa toute sa vie aux côtés des sœurs. Il s'en est allé en 2019.

«De grandes oubliées»

Evelyne Mertens, formée à son métier à l'Université de Fribourg, compte une quinzaine de textes à son actif. Un travail sur l'identité, la transmission intergénérationnelle, avec un faible pour les «récits militants», notamment ceux de personnes transgenres ou liées à la migration. «A Saint-Amé, j'ai voulu préserver une mé-

moire menacée de disparition en donnant la parole aux religieuses qui sont de grandes oubliées de l'Histoire. C'est aussi l'occasion de réfléchir à l'évolution du système de santé.»

Même sous la pluie, Evelyne Mertens a pris plaisir à monter tous les mercredis à pied à leur rencontre à la maison-mère de La

“

Si vous pensez avoir une vie riche et pleine d'aventures, prenez un jour le temps de discuter avec une de ces religieuses”

Evelyne Mertens
Recueilleuse de récits de vie

Pelouse. C'est là, sur la route des hauts entre Bex et Saint-Maurice, que les dernières sœurs sont réunies depuis 2021.

Elles sont trois parmi les cinq personnes qui témoignent sur l'essentiel des 190 pages de l'ouvrage. A Anne-Elisabeth Corminboeuf, Béatrice Ming et Emmanuelle Vorlet s'ajoutent Hermann Pellegrini, administrateur durant 40 ans, et Vincent Castagna, premier directeur laïc de la clinique dès 2000, engagé par la Congrégation pour négocier le tournant historique du retrait progressif des sœurs de la clinique.

De la truelle à la salle d'op

L'ouvrage a aussi le mérite de rap-



Evelyne Mertens a recueilli les témoignages d'anciennes sœurs de Saint-Amé et épluché les archives de la Congrégation pour rédiger un livre sur la clinique. | M. Raposo

Amé ont connu bien des fonctions avant d'accueillir des soins médicaux (lire ci-après). Néanmoins, durant 120 ans, ils ont abrité une communauté de personnes aux liens indéfectibles et unies par la volonté de porter assistance.

Au fil des pages s'égrène une vie faite de labeur, de choix plus ou moins difficiles, d'enjeux politiques et financiers, de tensions parfois, d'humour aussi. Et d'innovation. Qui sait qu'en 1901, la Clinique Saint-Amé est à l'origine de la première opération chirurgicale en Valais? «C'étaient des femmes qui savaient tout faire, comme l'illustre bien le passage où l'une doit lâcher sa truelle pour partir en salle d'opération. Ensuite ces religieuses sont devenues de véritables cheffes d'entreprise.»

Sans aller jusqu'à les qualifier de féministes, Evelyne Mertens découvre des religieuses occupant des postes de direction avant les autres, avec une vision moins conservatrice qu'elle ne l'aurait cru. «Je comprends surtout qu'elles travaillent leur vie entière pour celles et ceux qui sont en difficulté – sans faire de distinction quant à leur origine, leur croyance ou la nature de leurs problèmes.»

Plutôt que de céder à la nostalgie des temps passés, les sœurs de Saint Maurice ont tout au long de leur histoire démontré leur capacité à s'adapter aux besoins et aux contingences du moment. «Maintenant qu'elles n'officent plus dans les soins, elles organisent



Septembre 1940: des ouvriers creusent un tunnel pour le transport des repas, reliant le Pavillon aux cuisines installées au rez-de-chaussée du bâtiment initial. | Archives CSSM

des stages de yoga, de peinture et de calligraphie, accueillent des Ukrainiens, organisent une multitude de choses pour accompagner les personnes, religieuses ou laïques, etc.»

En somme, une fidélité à elles-mêmes et à leur mission. «Parce qu'elles racontent avant tout une histoire de valeurs, quelque chose de plus grand qu'elles, conclut Evelyne Mertens. Ce qui permet peut-être leur plus grande réussite: être capables de vivre en communauté depuis 1861.»

Des bâtiments en constante évolution

Tout débute dans la petite maison dite de Sainte-Marie sous le Scex, lit-on dans L'Ame des Lieux, Histoires de Saint-Amé. Succèsivement magasin de poudre (1749), lieu de séchage des jambons, fabrique d'allumettes et maison d'habitation, le lieu accueille le trop-plein des enfants de l'orphelinat jusqu'à leur déménagement dans les nouveaux bâtiments de Vérolle. Le chanoine Pierre Bourban décide d'y créer un hôpital. En 1901, la Clinique Saint-Amé ouvre ses portes. La première opération chirurgicale en Valais y est pratiquée avec succès alors que l'eau courante n'y arrivera que deux ans plus tard et l'électricité en 1908. En 1907, la clinique accueille un service pour les opérations de chirurgie interne importantes. En 1934, un pavillon d'isolement pour les tuberculeux voit le jour. Reconnue d'utilité publique en 1964, elle connaît une rénovation financée par le Canton et les Communes du district. En 1992, la maternité ferme. L'évolution vers la gériatrie et la psycho-gériatrie se précise. En 2000, Vincent Castagna, un laïc, est nommé par les sœurs poursuivant ainsi la reprise par l'Etat et leur départ définitif qui survient en 2021.



L'ouvrage revient sur les liens indéfectibles et le quotidien des sœurs et des membres de la «famille» de Saint-Amé. | Archives CSSM



L'Ame des Lieux, Histoires de la Clinique de Saint-Amé, écrit par Evelyne Mertens, éditions Saint-Augustin, 2022.